



NOTRE MÈRE NATURE

« Le pré est vénéneux mais joli en automne
les vaches lentement dans le pré s'empoisonnent... »

Guillaume Apollinaire

Souveraine, merveilleuse et cruelle à la fois, la Nature est notre mère à tous et constitue notre univers, dont nous ne sommes que des particules et des étincelles. Les philosophies asiatiques nous en transmettent depuis des siècles : nous infiniment petits dans un univers infiniment grand et pourtant... Chacun de nous vit une relation d'interdépendance avec la Nature. Pas étonnant alors que dans le haïku, tout comme dans le *waka* (*tanka*) son ancêtre, la Nature soit omniprésente, matérialisée ou non par un mot de saison (*kigo*). Et c'est tout naturellement que nous avons consacré ce numéro à la Nature.

Chaque bruit de la Nature, si on l'écoute attentivement devient une voix ; de même chaque haïjin de notre Moisson a prêté sa voix pour célébrer la Nature. C'est une source inépuisable de création. Et nos amis Canadiens, dont Hélène Boissé et Francine Chicoine, n'étaient-ils pas les mieux placés pour constituer le dossier « *la Nature dans le haïku* », eux dont toute la vie est rythmée par le cycle des saisons ? Et le Concours de haïku, « *Haïkus pour le climat* » tombe à pic dans ce numéro.

Bien que l'automne nous éblouisse souvent par la beauté majestueuse de ses ors, il est aussi teinté de nostalgie et sonne parfois comme un départ, avec ou sans espoir de retour. Chaque automne me ramène à celui de l'année 2010, où j'ai accepté avec joie et motivation de prendre la présidence de l'AFH. Cela semble être hier et cependant, voilà cinq ans d'écoulés ! Dans un peu plus d'un mois, je passerai le flambeau à une autre personne et je souhaiterai à l'AFH de perdurer et de poursuivre ses objectifs : diffuser et semer le haïku au moyen de la revue GONG, des sa-

lons, des festivals et de ses publications. La Revue GONG est agencée comme un jardin et les noms des rubriques en sont l'illustration. Le moment est arrivé de retourner la terre, de semer de nouvelles graines ; bref, de changer de jardinier ! Renouveau et ouverture sur le monde et sur les nouveaux supports d'écriture, sur l'évolution du Haïku, tout cela dans un esprit de fédération . Nous vous invitons à découvrir l'article de Danièle Duteil, « *Le haïku, poème de l'ouverture* ».

Le projet le plus proche est l'organisation du festival AFH 2016, qui se tiendra à Québec du 13 au 16 octobre et dont la thématique est : « *Poésie de l'instant – habiter la vie* ». Nous espérons que les haïjins d'Europe seront nombreux à se déplacer pour cette occasion.

Merci à Klaus-Dieter Wirth de nous faire découvrir dans ce numéro les poèmes d'Alenka Zorman, mettant ainsi en application son esprit d'ouverture sur les approches si différentes du haïku, d'un pays à l'autre.

Parmi les nombreuses publications récentes de recueils de haïkus, il en est deux que nous avons reçus il y a peu des éditions unicités et dont nous souhaitons vous indiquer les références :

Jacques Bélisle, *L'heure du thé des astres*, Haïkus des quatre saisons, 2^e trimestre 2015 ;

Nathalie Dhénin, *Autour d'un parc*, haïkus illustrés par l'auteure, 3^e trimestre 2015.

Il ne me reste qu'à vous souhaiter un bel automne, espérant vous revoir les plus nombreux possible à l'Assemblée Générale du 24 octobre à Lyon (n'oubliez pas d'envoyer un mandat si vous ne pouvez vous déplacer !).Et

ATTENTION au changement : Rendez-vous au café
l'Antre autre, 11 rue Terme, Lyon 1^{er} - 04 72 07 89 96

J'ai beaucoup appris pendant ces années de présidence à l'AFH ; j'ai apprécié les équipes qui se sont succédées et rencontré de belles personnes et de subtils poètes. Mais même les bonnes choses ont une fin, dit-on.

Bon vent à toutes et tous !

sourire
à chaque miette de vie
ballons au vent

Nathalie Dhénin, *Autour d'un parc*

Martine Gonfalone-Modigliani

LIER ET DÉLIER



La nature dans le haïku – etc.

PAR HÉLÈNE BOISSÉ

Que laisserai-je derrière moi ?
Les fleurs du printemps,
le coucou dans les collines,
et les feuilles de l'automne.

RYÔKAN

Kigo est un terme japonais qui signifie « mot de saison ». Tous ceux qui pratiquent l'art du haïku le savent. Une certaine part des haïkus contemporains, écrits en dehors du Japon en tout cas, suivent cette tradition encore aujourd'hui. Existents pourtant des exceptions. Pensons seulement au recueil *Du rouge aux lèvres* (La Table ronde, 2008). Il y a aussi les haïkus Hors-saison. Plusieurs anthologies de haïkus traduits en offrent une section, dont celles créées par Corinne Atlan et Zéno Bianu (*Anthologie du poème court japonais*, 2002 et *Le poème court japonais d'aujourd'hui*, 2007). En foi de quoi, parfois le haïku est au service de l'expression – et non le contraire. *Wikipedia.org*, bien qu'on reproche à ce site de ne pas citer suffisamment ses sources, nous dit qu'on appelle ce haïku hors-saison un « moki » ou un haïku libre. Splendides sont plusieurs de ces petits objets qui ont traversé le temps, dont celui-ci, de Natsume Sôseki :

j'ai jeté cette toute petite chose
que l'on appelle moi
et suis devenu le monde immense

D'autres haïkus encore, qu'on dit irréguliers, existent presque depuis l'aube de ce genre littéraire. Quelques Anciens l'ont pratiqué, dont Santôka

seulement ce chemin
où je marche seul

et Hosai. Tout évolue, ce n'est pas simplement normal, c'est naturel ! La forme bouge, mais l'esprit demeure. L'esprit, c'est-à-dire le souffle. Entre l'esprit et la lettre, en prenant de l'âge, mon expérience de la vie prenant aussi de l'ampleur, c'est l'esprit que je privilégie, mais jamais au détriment de la forme. Ne s'agit pas davantage d'être une rebelle-sans-cause qu'une docile-à-outrance. Nous ne naissons pas en ce monde pour répéter l'histoire, mais pour l'améliorer. Du moins il me semble. Il s'agirait plutôt, ici comme ailleurs, de trouver sa voix, de tracer son chemin. D'habiter, dans le haïku comme ailleurs, donc, son originalité, son unicité. D'ajouter une nuance à ce qui existe déjà.

Trois amoureux du haïku ont contribué à créer ce dossier, et tous trois soulignent, soit l'importance, soit l'imprégnation du *kigo* dans le haïku relié à la nature : isabel Asúnsolo nous offre un haibun très évocateur, tandis que Jean Antonini et Francine Chicoine nous proposent un article plus étoffé sur le rapport (presque ontologique) entre nature et haïku, s'appuyant sur l'utilisation du *kigo*. Vous êtes derechef invités à les découvrir dans le texte. Chacune de leur démarche est pour le moins captivante et révélatrice d'univers inépuisables à explorer.

VIE, NATURE ET ÉCRITURE PAR ISABEL ASÚNSOLO

Ce matin, bien avant l'aube, je trouve quatre piles AAA sur la table de la cuisine et ce petit mot à la main : *Piles bien chargées, Bon courage pour les Maths...* Je rajoute, naturellement, une troisième ligne :

Piles bien chargées
Bon courage pour les Maths
(Lune croissante)

Le petit mot de son père au lycéen est devenu haïku par la grâce de la lune d'automne. Est-ce le fait de vivre au bord d'une mare en Picardie ou est-ce le pouvoir magique du haïku ? Vie, Nature et Écriture se confondent chez moi. Quand j'écris une histoire longue, mon récit suit les saisons ré-

elles : j'attends que tombe la neige pour écrire sur elle. Capable je suis de tout inventer... sauf le kigo !

NATURE AU CŒUR
JEAN ANTONINI

Par la présence du *kigo* (mot de saison), le haïku est en quelque sorte lié à l'environnement naturel, comme on le perçoit dans ces poèmes publiés dans GONG 43 (Printemps en ville) :

vol de migrants —
un klaxon impératif
brise l'instant
BIKKO

Vol d'oies sauvages
Les banlieusards
lèvent la tête
Danièle GEORGELIN

on ne voit que lui
dans la rue aux maisons grises
le mimosa
Dominique CHAMPOLLION

Les jours rallongent
derrière la banque
l'or du couchant
Hélène DUC

parking en sous-sol —
une voiture constellée
de fleurs de cerisier
Damien GABRIELS

Vol de migrants, mimosa, jours qui rallongent, fleurs de cerisier sont bien des mots de saison qui désignent des éléments naturels. Mais, dans l'environnement citadin largement artificiel, le poète de haïku n'a-t-il pas de plus en plus de mal à repérer la matricaire au milieu de l'asphalte, la souris sur le quai du métro, le platane de la cour d'école ? Comme l'indique l'article « nature » de Wikipédia : « La nature sauvage est de plus en plus confinée par l'activité humaine à des espaces réduits. »

Dans un environnement de plus en plus artificiel, le poète de haïku se fait un défi de voir les éléments naturels, pas seulement pour satisfaire à la présence du mot de saison, mais aussi pour le caractère impromptu du poème. « Le haïku doit être composé dans un mouvement spontané », conseillait Bashô... « La lumière qui se dégage des choses, il faut la fixer dans les mots avant qu'elle ne soit éteinte dans l'esprit. » Or, cette émotion soudaine qui envahit le poète, n'est-ce pas une palpitation de la vie même ? N'est-ce pas ce qui nous relie au naturel autour de nous, en nous ? le vif, le fragile, n'est-ce pas ce qui nous touche, nous saisit ?

Premiers crocus —
Le voisin du dessous
a remis son short
Isabelle YPSILANTIS (GONG 43)

flore d'avril —
à travers ma dentelle
mes seins bourgeonnent
Brigitte BRIATTE (GONG 37)

Il pleut !
Je sors dans le jardin
tout nu
Kristian PAWULAK (GONG 37)

Par cette émotion qui l'envahit (« la lumière qui se dégage des choses »), le poète de haïku se relie aux éléments naturels et met en jeu sa nature humaine naturelle. Elle emprunte son corps sensible – ses jambes découvertes, ses seins, son corps nu sous la pluie.

Le poème se trouve être ainsi à la frontière entre l'élément culturel qu'il est incontestablement comme objet d'une activité humaine et l'élément naturel dans l'émotion qui a traversé le poète et que le poème évoque. Ce poème de Valérie Rivoallon (GONG 43) en est une parfaite illustration :

Rue des rouges-gorges —
accueillie
par un rouge-gorge

Ici est mis en valeur le lien entre sphère naturelle (l'oiseau) et sphère culturelle (nom de la rue). Un poète de haïku ne peut pas ne pas être pris entre ces deux espaces : le monde et le langage, qu'il le habite.

À propos des objets naturels, Bashô disait : « Ce qui concerne le pin, apprend-le du pin ; ce qui concerne le bambou, apprend-le du bambou. »

Et Kyorai, qui a regroupé ces notes dans Le livre rouge (Le haïkai selon Bashô, POF, 1983), ajoute : « Apprendre, c'est pénétrer un objet, mettre à nu sa nature subtile, s'en laisser émouvoir et en faire la substance du verset. » Ainsi du merle ou des étourneaux dans ces deux poèmes :

antenne télé —
le merle chante
pour le monde entier
Coralie BERHAULT-CREUSET (GONG 40)

Essaim d'étourneaux
aussi fous que le vent —
labours alignés
Lucien GUIGNABEL (GONG 40)

Certain.es tentent d'aller le plus loin possible dans l'espace naturel :

surprise au bord du lac
faisant sécher mes ailes
comme un cormoran
Hélène BOISSÉ (GONG 37)

dans ma tête
pas à pas
je grimpe le long d'un arbre
Jacques JANOIR (GONG 37)

On voit dans ces textes l'imaginaire amener le poète à fusionner véritablement avec l'objet naturel qui l'a ému, au point de métamorphoser son corps, sa part naturelle propre. Durant l'instant du haïku, Hélène se transforme en cormoran, Jacques épouse la verticalité aérienne de l'arbre. À l'inverse, les objets naturels peuvent devenir des éléments de langage dans un haïku qui joue avec les codes du genre :

matin de pluie
dans tes yeux
pas un nuage
Christian COSBERG (GONG 40)

Jeudi —
rendez-vous important
avec le soleil
Valérie RIVOALLON (GONG 40)

Alors, des jeux avec le mot de saison – métaphore, anthropomorphisme

– font toute la nouveauté du poème : « pas un nuage » jouant avec « matin de pluie », « rendez-vous » avec « soleil ». Ces jeux, comme les fusions précédentes, sont en fin de compte les traces d'une relation émue entre environnement et poète, de l'ordre de la rencontre exceptionnelle, de l'amour en un mot. Quelque chose advient qui saisit le cœur du poète, comme l'écrit Lucien Guignabel (GONG 37) :

Le pommier sauvage
sur le chemin de l'école —
j'étais amoureux

Dans ce haïku, le mot de saison est « j'étais amoureux ». La saison des amours est peut-être la saison par excellence du poète de haïku. Chacun de ses haïkus est la trace de son amour pour le monde qui l'environne et pour lui-même.

Au 10^e siècle, dans la préface à l'anthologie japonaise *Kokinshû*, Ki no Tsurayuki écrivait : « La poésie du Yamato a pour racine le cœur humain et pour feuilles des milliers de paroles... la poésie c'est de laisser s'exprimer son cœur à travers les choses qu'on voit et qu'on entend... » Le cœur du poète de haïku est le lien avec ses émotions, sa vie et la vie qui l'entoure.

LES RACINES DU HAÏKU PAR FRANCINE CHICOINE

Le beau paysage,
comme on le sait,
appartient à ceux qui lui ressemblent.

Musō SOSEKI

Il n'y a pas de hasard au fait que le Camp Haïku soit né à Baie-Comeau, sur la Côte-Nord du Québec, et que le siège social de l'École nationale de haïku y soit installé. La région est un immense territoire de 300 000 km² qui longe le fleuve Saint-Laurent sur 1 300 km jusqu'aux confins du Nunavik et du Labrador. Un pays tel que « l'été s'installe au sud pendant que l'hiver perdure au nord »⁽¹⁾. C'est donc en pleine nature, comme si de rien n'était, que le haïku a élu domicile.

Dans son livre *L'âme de la nature*, Rupert Sheldrake⁽²⁾ raconte à quel point il fut impressionné dans son enfance par un rang de saules où s'ac-

crochaient des fils de métal rouillé. Interrogeant son oncle à ce sujet, celui-ci lui expliqua qu'il s'agissait d'une ancienne clôture de pieux d'osier dont les piquets avaient repris vie et s'étaient mués en arbres.

Je pense qu'il en est ainsi du haïku qui prend racines dans la nature. Le haïku traditionnel est né dans la nature pour témoigner de cette dernière et de la place que l'homme y occupe.

Ma réflexion portera ici sur notre rapport avec la nature, sur la façon dont nous cherchons à appliquer la règle du *kigo*, élément fondamental du haïku japonais, ainsi que sur la notion du haïku, compagnon de route.

De notre rapport avec la nature

J'ai la conviction profonde que nous sommes des fragments d'un grand tout, que nous faisons UN avec l'univers. Je crois, non pas à une opposition de l'homme et de la nature, mais à l'interdépendance de tous les êtres vivants.⁽³⁾ La nature, c'est ce qui constitue le monde, c'est l'environnement terrestre qui nous sert de cadre de vie et dans lequel nous évoluons. Où vivons-nous, où marchons-nous, que voyons-nous, que respirons-nous ? Les Occidentaux que nous sommes en sont venus à développer un rapport hiérarchique avec la nature, la considérant ainsi à leur service. Souvent, nous ignorons ce qui est sous nos pas, nous ne voyons plus le ciel, nous ne prêtons pas attention à la vie minuscule ; nous parlons davantage de météo que de la nature elle-même. En fait, nous sommes très loin de l'extrême attention que les Japonais accordent à la nature : « Il n'y a pas de peuple qui s'émerveille de la nature autant que le peuple japonais. », souligne Paul-Louis Couchoud⁽⁴⁾.

Le haïku est né de la nature et, chose remarquable, il nous y ramène continuellement, lors même que nous avons tendance à nous en éloigner. « ... la communion avec [la nature] restaure en nous un des plans de la nature humaine, celui où nous sommes totalement sains, libérés des mystifications, hors de portée des angoisses. », dit Alan W. Watts⁽⁵⁾. « Fait intéressant, l'approche japonaise de guérison mentale selon Shōma Morita, consiste précisément à remettre la personne dans la nature afin qu'elle y retrouve son ancrage et rétablisse son harmonie avec le monde.⁽⁶⁾ » Il en est d'ailleurs ainsi dans la tradition amérindienne.

Le haïku nous remet en contact avec la nature et conséquemment avec nous-mêmes, avec notre propre paix intérieure, avec notre force personnelle.

De l'utilisation du *kigo*

La règle du *kigo* n'appartient pas à notre culture et je ne crois pas que

nous arrivions à une utilisation judicieuse comme dans la tradition japonaise. « L'histoire du haïku, dans sa profondeur et sa riche complexité, est liée à celle de l'almanach poétique, ce document de référence répertoriant les expressions saisonnières, et témoignant d'une longue évolution. Cet almanach est consubstantiel au haïku par la grâce d'une allusion saisonnière choisie dans ce répertoire de « mots de saison » et que le poète glissera dans sa composition. [...] Même dans son évolution la plus récente, le haïku ne peut se concevoir sans le mot de saison qui lui confère une véritable dimension cosmique.⁽⁷⁾ » Dès lors, ce que nous en faisons n'est, la plupart du temps, que pâle imitation. Notre tentative de satisfaire à cette règle nous amène parfois à des mentions banales de noms de mois ou de saison pour identifier la période de l'année, ce qui n'a rien à voir avec la richesse du *kigo* tel que répertorié dans le *Saijiki*.

Voilà où je veux en venir : que le *kigo* ne soit pas utilisé uniquement parce qu'il faut l'utiliser, mais parce que nous sommes dans la nature et que nous souhaitons partager ce que nous vivons. Je ne dis pas pour autant que le haïku doit être exclusivement consacré à la nature, mais je pense que le haïkiste, lui, doit y être ancré. Pour sa part, Michel Onfray affirme : « Le haïku sans une spiritualité entée sur la nature, le cosmos, l'univers perd son sens, sa saveur.⁽⁸⁾ »

Du haïku, compagnon de route

Le haïku est compagnon de route et, à ce titre, il témoigne de notre présence active au monde, de ce que nos sens perçoivent dans un environnement précis. Lorsque le haïku rend compte d'un évènement troublant, il dérange, il laisse des traces. L'image est alors d'autant plus poignante que la vision est brève. Ainsi en est-il des haïkus de crise, comme les nomme Serge Tomé; des haïkus de guerre comme ceux où Julien Vocance rapporte ce qui se passe dans les tranchées, comme ceux aussi recensés par Dominique Chipot dans l'anthologie *En pleine figure, Haïkus de la guerre de 14-18* ; des haïkus dits de Fukushima, de même que ceux du cercle de poètes de haïkus engagés dans la lutte contre le nucléaire ; des haïkus de ces femmes innues, auteures de *S'agripper aux fleurs*. Le poète peut être « le mendiant de la beauté »⁽⁹⁾ comme le dit Maurice Coyaud, mais, lorsque la situation l'exige, il doit être aussi celui qui dénonce et interpelle.

Ainsi, on écrira des poèmes sur la vie dans les mégapoles, la grêle en été, une tornade dans sa cour, la mer de plastique, la nostalgie des grandes pêches, le trafic du sable, les erreurs de frappe des drones, la guerre de l'eau, les méfaits du méthane, la disparition des abeilles, les plages noires...⁽¹⁰⁾ Le haïku s'universalise et il prend ainsi la teinte des cul-

tures, de l'environnement et des gens qui le portent.

D'une anecdote, en guise de conclusion

Je viens de travailler à la mise en forme d'un recueil où, m'apercevant que les haïkus concernant exclusivement la nature et ceux relatifs aux humains étaient en nombre égal, j'ai tenté de les regrouper en deux parties distinctes. Or, dans la partie touchant les humains, j'ai eu une surprise : je ne sentais pas la vie. Étrange. Ce n'était pas dû aux haïkus eux-mêmes, c'était plutôt que l'ensemble ne « vivait » pas. Alors, j'ai essayé un nouvel agencement, soit celui d'intégrer tous les haïkus les uns aux autres, dans une séquence logique de déroulement des événements. Et là, le projet a pris vie, j'y ai senti une âme. Le recueil venait de trouver son point d'ancrage dans la nature.

(1) CHICOINE, Francine, JAUVIN, Serge. *Le pays dans le pays*, Ottawa, David, 2007, p. 17.

(2) SHELDRAKE, Rupert. *L'âme de la nature*, Éditions du Rocher, 1992, p.11.

(3) CHIPOT, Dominique. *Haïku dō. La voie du haïku*, Ottawa, David, 2011, p.61.

(4) COUCHOUD, Paul-Louis. *Le haïkaï. Les épigrammes lyriques du Japon*. Paris, La Table ronde, 2003, p.7.

(5) Cité par Veronica RAY dans *L'Art du Jardin Zen*, Paris, La Table Ronde, p.124.

(6) PAYEUR, Gaétane, Baie-Comeau, *Camp Haïku 2015*.

(7) KERVERN, Alain, Baie-Comeau, *Camp Haïku 2015*.

(8) ONFRAY, Michel. *Cosmos. Une ontologie matérialiste*, Paris, Flammarion, format epub, p. 666

(8, 9) COYAUD, Maurice. *Fourmis sans ombre*, Paris, Phébus, p. 292.

(10) PAYEUR, Gaétane, Baie-Comeau, *Camp Haïku 2015*.

POUR CLORE CE DOSSIER

Voici une petite livraison de haïkus d'Anciens dont le kigo est soit flottant, soit absent. J'ai choisi délibérément les minuscules, même au début de la première ligne. Tous ces haïkus sont extraits du très beau recueil d'art *Haïkus*, mis en image par Catherine-Jeanne Mercier (Seuil, 2003).

affalé au sol
le cerf-volant
était sans âme
kubonta

jardin au crépuscule
sans allumer la lampe ni tirer le volet
je reste à contempler les fleurs
sôseki

la lune est descendue sous l'horizon
tout ce qui reste :
les quatre coins d'une table
bashô

la longue journée
mes yeux se sont usés
à contempler la mer
taigi

cheminant par le vaste monde
les hauts nuages
pèsent sur moi
buson

la première luciole !
en allée, envolée
le vent m'est resté dans la main
issa

rien ne dit
dans le chant de la cigale
qu'elle est près de sa fin
bashô

pour écouter les insectes
pour écouter les humains nous ne mettons pas
les mêmes oreilles
wafû

les fleurs sont tombées
nos esprits maintenant
sont en paix
koyû-ni

je rentrais
furieux, offensé :
le saule dans le jardin
ryota



Brume matinale

entendre sans les voir

les corneilles.

Patrick Fétu

Hélène BOISSÉ

se faire brève – comme le haïku lui-même !

*Depuis qu'elle a découvert le haïku au début des années 90,
elle le pratique et essaie de contaminer les personnes d'écriture qu'elle rencontre !*

*Dernière publication : Au creux de nos gorges
avec Jean Antonini, éditions AFH, 2014*

isabel ASÚNSOLO

directrice des éditions L'iroli

collaboratrice de la revue GONG

*Dernière publication : Faut-il noyer le poisson ?
avec François David, éd. Eclats d'encre, 2015*

Jean ANTONINI

Rédac chef de la revue GONG

*Dernière publication : Cascade du futur, Ban'ya Natsuishi,
100 haïkus traduits du japonais par Keiko Tajima et Jean Antonini,
éd. L'Harmattan, 2014*

Francine CHICOINE

*vit à Baie-Comeau, sur la Côte-Nord du Saint-Laurent
où elle se consacre à l'écriture et à la promotion de la littérature.*

*Elle a publié plusieurs livres, dirigé près d'une soixantaine de publications individuelles et collectives
et collaboré à de nombreux recueils et revues littéraires.*

*Elle a mis sur pied et assume la direction du Camp littéraire de Baie-Comeau,
de l'École de haïku et des Éditions Tire-Veille.*

*Elle est également directrice de la collection « Voix intérieures-Haïku » aux Éditions David
ainsi que des collections « Haïkusie », « Regards sur le haïku » et « Le raconteur » aux Éditions Tire-Veille.*

*Elle a animé des ateliers de création littéraire sur la Côte-Nord,
des ateliers d'initiation et de perfectionnement en haïku dans différentes régions du Québec
et ailleurs au Canada.*

Site Internet : <http://ecolenationaledehaiku.com/>

S I L L O N S



ALENKA ZORMAN

haïkiste slovène

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

Alenka Zorman, née en 1947, vit à Ljubljana en Slovénie. Juriste diplômée de l'université, elle a eu une vaste expérience dans l'organisation et les ressources humaines. Elle est à la retraite depuis 2004.

Elle écrit et publie des haïkus depuis plus de quinze ans. En outre elle était présidente du Club de Haïku de Slovénie et rédactrice en chef de *Letni casi* (Saisons), la revue du club, enfin éditrice de trois livres de haïku publiés par KUD Apokalipsa en 2010. Durant une très longue période, elle a été membre de deux jurys de haïku et affiliée au WHA (World Haiku Association) et au WHC (World Haiku Club). Elle a remporté plusieurs prix et des mentions honorables aux concours en Slovénie, Croatie et au Japon. Plus de mille de ses haïkus ont été publiés dans beaucoup de magazines littéraires slovéniens, dans des anthologies internationales et revues en Bulgarie, au Canada, en Croatie, France, Grande Bretagne, Irlande, au Japon, en Macédoine, au Monténégro, aux Pays-Bas, en Pologne, Roumanie, Russie, Serbie et aux États-Unis (sans compter plusieurs sites Web). Elle a publié deux livres de haïku: *Metulj na rami* (Papillon sur l'épaule) publié par KUD Apokalipsa, à Ljubljana, en Slovénie, 2004 et *Notranja osvoboditev* (Libération intérieure), publié par Blesok, à Skopje, en Macédoine, 2006. Alenka écrit aussi de la poésie lyrique.

Relativement à la fugacité du temps, le haïku est pour elle une manière d'observation précieuse de son environnement et du monde entier, un

moyen de concentration et un accès au silence intérieur ; donc, un enrichissement de vie. Elle aime la nature en toutes saisons, prenant plaisir aux « petites choses ». Elle rencontre ces moments de haïku presque tous les jours. Et il n'est pas surprenant qu'elle se dédie aussi à la photographie.

O n peut trouver ses haïkus et ses photos sous :
<https://www.facebook.com/alenska.zorman.7>
<http://www.tempslibres.org/alenska/> (pas mis à jour)
<http://www.ednevnik.si/?w=regrat> (pas mis à jour)

L a traduction française des haïkus se fonde sur la version anglaise faite à partir de l'original par l'auteure elle-même.

sanjarjenje
v lase se zaplete
belinček

rêve éveillé
un papillon blanc
pris dans mes cheveux

tako tanka še
že pomladna luna
kaže kraterje

si petite
la lune de printemps
montre ses cratères

vojaški muzej
pod tankom pred vrati
mačja ljubezen

musée de guerre
sous le char à l'entrée
des chats amoureux

pomladno cvetje
v cvetličarni ...
in žalni trakovi

fleurs du printemps
chez le fleuriste ...
et des rubans de deuil

žalni venec
čebela na gerberi
razpira krila

couronne sur la tombe
l'abeille sur le gerbera
déploie ses ailes

ploha preneha
cvet divje vrtnice
z listkom manj

l'averse passée
une fleur de rosier rampant
avec un pétale en moins

zaljubljeni par
javor posipa klopco
s semeni

de jeunes amants
un érable jonche le banc
de semences

slepa stena
vzpenjajoči bršljan
njena pljuča

mur mort
le lierre qui l'escalade
son poumon

rjasta antena
pomladni oblak
njen rožnat večer

antenne rouillée
un nuage de printemps
soirée purpurine

sama na plaži
med menoj in nebom
knjiga in galeb

zrele murve
danes pod krošnjo
več rdečih stopinj

fruits mûrs du mûrier
aujourd'hui plus de pas rouges
au-dessous de l'arbre

divje morje
luske mrtve ribe
mavrične

mer agitée
les écailles d'un poisson mort
iridescentes

peščeni grad
nenaden val prekine
pravljico

château de sable
soudain une vague
brisé le conte de fée

seule sur la plage
entre moi et le ciel
le livre et une mouette

konec počitnic
v žepu majice
zdrobljena školjka

fin de vacances
dans la poche du T-shirt
une coquille cassée

Tartinijev kip
nad violinskim lokom
zvezdin tremolo

statue de Tartini
au-dessus de l'archet du violon
le trémolo d'un étourneau

vročje poldne
jagnje popase
mamino senco

chaleur de midi
un agneau qui broute
l'ombre de sa mère

bližje skupaj
kot v krošnji javorja
listi v ribniku

plus proches à la fin
que dans la cime de l'érable
les feuilles sur l'étang

brezdomec igra
na harmoniko — samo
list v klobuku

un sans-abri
joue de l'harmonica — dans son chapeau
une seule feuille

kratek dan
pajek je spredel
dolgo nit

journée courte
l'araignée a tissé
un long fil

miza za dva
v čajnih skodelicah
neizpito nebo

table pour deux
dans nos tasses à thé le ciel
pas encore bu

začet v soncu
se pogovor s prijateljem
konča v drhtenju

commencée au soleil
la conversation avec un ami
se termine en frisson

tiho ležim
v zakonski postelji
sem zares tam

leto starejša
tako dolge so danes
sence dreves

un an de plus
voilà la longueur actuelle
des ombres des arbres

zračna turbulenca
sopotnik diha
hitreje od mene

trou d'air
mon voisin de siège respire
plus rapidement

sončen dan
stara zakonca gazita
po prvem snegu

journée ensoleillée
un vieux couple patauge
dans la première neige

tranquille, allongée
dans le lit double
est-ce que j'existe

on čita knjigo
o čustveni inteligenci
ona haiku zbirko

lui, lit un livre
sur le Qi — elle
un recueil de haïkus

stara hiša
ob vhodu javor zelen
v dvorišču osut

vieille maison
l'érable devant, vert
celui derrière, sans feuilles

bledično sonce
mačka s Clia presedla
na Mercedes

soleil blafard
un chat se déplace de la Clio
vers la Mercedes

mrzel večer
školjke in kamenčki
v prašni posodi

soirée froide
galets de plage et coquilles
dans le bol poussiéreux

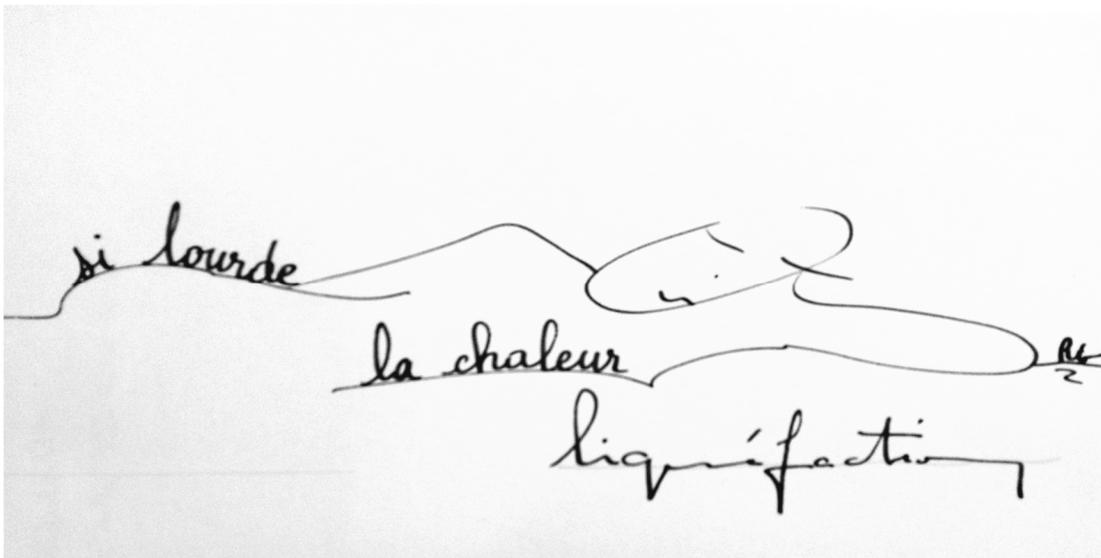
po sanjah
o sneženem možu
jutranja odjuga

après les rêves
d'un bonhomme de neige
rosée du matin

gaz v snegu
trebuh nosečnice
korak pred njo

sentier enneigé
le ventre de la femme enceinte
un pas d'avance

Réalisé par Klaus-Dieter WIRTH



GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

PAR CÉLINE LEBEL

Deux nouvelles parutions, et des nouvelles du Festival 2016 : voilà le contenu de cette chronique.

MICHEL BETTING, *L'OMBRE DES FLOCONS*, ÉDITIONS RENÉE CLAIRON, 2015, 86 P.

Selon Betting, qu'est-ce qui peut être plus léger qu'un flocon, sinon son ombre ? Betting répond à cette question :

voltigeant sans fin :
plus légère que les flocons
l'ombre des flocons

Le recueil qu'il nous offre reflète en effet cette légèreté - non insoutenable par ailleurs - bien au contraire. L'auteur nous entraîne avec lui dans ses promenades en ville, au bord de la mer, sous la neige, sous la pluie. Et son regard sur les détails ordinaires de la vie ne manque pas d'humour :

très aguichante
l'annonce sur la porte d'entrée
bien nue

La mise en page est originale : lorsque deux haïkus ou même trois traitent du même sujet – par exemple les pigeons – ils se retrouvent sur la même page. Sinon, le haïku occupe solitairement toute la page.

Il faut attirer l'attention également sur la page couverture et les illustrations de Graziella Dupuis. Un premier recueil, une belle réussite.

CIRRUS, TANKAS DE NOS JOURS, NO 4, JUILLET 2015

Ce recueil nous entraîne dans un petit tour du monde : on y retrouve des tankas de la francophonie, des tankas traduits du japonais, des tankas traduits de l'anglais, ainsi qu'un supplément intitulé « Visiteurs discrets ».

un charmant bambin
dans les bras de son père
me sourit
j'accepte dans ce présent
l'amour libre d'attentes
Micheline Aubé, Canada

dans ce monde
comme la vie est brève
mes fleurs chéries
les roses jaunes des montagnes
elles seraient déjà tombées
Masaoka Shiki
je m'oblige à prendre le pinceau

Soulignons l'apport de l'artiste Rebecca Cragg et la calligraphie japonaise qui ajoutent une touche délicate à cette publication. Les habitués reconnaîtront sûrement la signature de quelques auteur-e-s déjà connu.es. Le supplément « Visiteurs discrets » propose un tan-renga par Huguette Ducharme et Mike Montreuil.
BONNE LECTURE !

FESTIVAL AFH 2016 À QUÉBEC

L'équipe organisatrice québécoise du septième festival international de l'AFH travaille avec enthousiasme dans le but de rendre l'évènement mémorable.

La formulation du thème a été changée depuis la parution du dernier numéro de GONG sans en modifier le sens et le choix définitif. C'est maintenant : **Poésie de l'instant – habiter la vie**. Dans cet esprit, le comité travaille dans l'idée de « Traverser le mur », c'est-à-dire aller au-delà de la seule dimension poétique du haïku, en portant le regard sur sa dimension humaniste : apprendre à mieux vivre et à progresser sur la voie de la liberté. Vivre l'instant présent, comme le suggère l'écriture du haïku, n'est-ce pas une dimension de la liberté ?

Déjà se fauillent un ginko avec différents circuits proposés et leurs caractéristiques historiques, un kukaï géant et deux soirées festives. Et, bien entendu, d'autres activités qui restent à être précisées selon les réponses reçues des partenaires et intervenants pressentis.

Dans leur travail sur le programme du Festival, le comité organisateur béné-

ficie de la collaboration d'un complice à la présence incomparable : le Vieux-Québec lui-même qui sera largement mis à contribution dans toutes les activités prévues.

Québec vous invite d'ores et déjà à mettre à votre agenda les dates du 13 au 16 octobre 2016 pour une nature et un événement hauts en couleurs.

À suivre...

Céline LEBEL

fait partie du Kukai de Québec et du comité organisateur du Festival international de l'AFH 2016.

*Elle a participé à plusieurs publications de groupe
et a publié des haïkus à quelques occasions dans la revue GONG.*

Elle habite Québec.



ALBATROSS, VOL XV, N° 26, PRINTEMPS 2015 ABT 6€ LAURAVACEANU@GMAIL.COM

La revue Albatros fut fondée en 1992 par Ion Codrescu. Elle est actuellement dirigée par Laura Văceanu. Les 244 pages en roumain et anglais de ce numéro contiennent un article de Dan Norea sur les fondamentaux du genre, des haïkus, senryûs et des séquences...

www.maferme.com | le fermier a ouvert un site | un chat dans la cour

Jean Antonini

nuit d'hiver — | des flocons de neige apparaissent | de nulle part

Claudia Brefeld

équinoxe de printemps — | un corbeau blessé | caché dans les buissons

Letitia Iubu

nuages noirs — | la pianiste répète | « La sonate au clair de lune »

Maria Tirescu

Puis des photo-haïkus, un dossier sur l'écriture de haïku à l'école, des tankas, tan-renga, renkus, haïbuns. Enfin des portraits d'auteurs, et de notes de lecture. Le numéro est entièrement ponctué de haïgas de Ion Codrescu sur des haïkus de Ikuyo Yoshimura :

mangeant des noisettes | je me retrouve | dans les images du livre

SOMMERGRAS N° 109, JUIN 2015 4N°/30€ NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY

Dans sa série d'essais sur les éléments constitutifs du haïku, K.-D. Wirth traite la figuration en rajoutant 29 haïkus pour l'illustrer. Suit un dialogue entre D. Krusche et D. Tauchner sur le haïku moderne. Ils plaident pour un haïku « vital », ouvert à tous les thèmes, à toute forme et réforme avec un regard nouveau. Ensuite, un extrait du livre « *Bashô – Haibun* » d'E. May avec le haïbun n°41 et les commentaires d'E. May. Puis, un extrait de l'essai de David Cobb, « *L'Anatomie du haïku de guerre* », alimenté d'une multitude de haïkus exemplaires. Dans son « coin français », Georges Hartmann raisonne sur le thème « émigrés/immigrés du Gong n°47 en présentant quelques-uns des haïkus sélectionnés. Stefan Wolfschütz résume le kukai de Pâques organisé sur le site de la maison d'édition « Hamburger Haiku Verlag ». La 2^e partie de la revue comprend les sélections habituelles de haïkus, tankas, haïbuns, rengas et d'autres écrits collectifs, des recensions de livres et les informations actuelles. Cinq haïgas illustrent la revue.

rire de Pâques | grand-père a oublié | la cachette

Friedrich Kelben (1^{ère} place au kukai « Pâques »)

l'herbe d'été | la peintre attend | le parfum de la pluie

Gerd Börner

jour de pluie | les poupées apprennent | une nouvelle chanson

Heike Gericke

sous toute cette neige | dis Bouddha — tu souris | toujours ?

Eva Limbach

session de Blues | le saxophoniste joue | mes couleurs

Elisabeth Weber-Strobel

BLITHE SPIRIT, JOURNAL OF THE BRITISH HAIKU SOCIETY, V25, NR 3 ABT/4N° 38€

Quelques pages de « poèmes culturels », puis haïkus d'été (7 pages)

herbes d'été | tranquillement | un serpent passe

Kohjin Sakamoto

brume de mer — | écrire les mêmes choses | autrement

Joanne E Miller

... le « Museum of haiku literature », puis haïku et senryû, un article de Colin Blundell sur « la vieille forme 5-7-5 », des tankas (7 pages), des haïbuns (7 pages), haïku et senryû encore (7 pages)

échelle — | je fais un trou | dans le ciel nocturne

Tom Cunliffe

flamants | flamants dans le soir flamboyant | soir flamboyant

Klaus-Dieter Wirth

Un article de David Cobb : La perception du haïku en Grande-Bretagne aujourd'hui, vu par un public populaire ou par les amateur.es. Puis des notes de lecture. Il semble par ce numéro que nos ami.es anglais.es se posent des questions fondamentales sur le haïku et la façon d'en user.

GINYU, INTERNATIONAL HAIKU MAGAZINE, N° 67, JUILLET 2015 ABT 4 N° : 50€

Le prix Ginyu Ban'ya Natsuishi 2015 a été attribué à Hideki ISHIKURA.

Des haïkus de Urjin Khurelbaator, Mongolie :

Une ville apparaît | dans un mirage | un garçon cherchant sa maison

Rêvant un mirage | les gratte-ciel de New York | comme ils ont toujours été

B. Natsuishi évoque le haïku dans le monde, notamment en Mongolie. Il écrit : « Le haïku n'appartient pas exclusivement au Japon. » Puis des comptes rendus, notes de lecture, article. Et des poèmes :

*sur cette route sèche | pas de place pour | le reflet de la lune
dans nos veines | morceaux d'étoiles | morceaux de plastique*

Johannes S.H. Bjerg, DK

encore une minute ! | la fin de mon rêve : | toute une année

Toshio Kimura, Japon

EN UN ÉCLAIR, LA LETTRE DE HAÏKOU, N°39, JUIN 2015, NUMÉRIQUE

Une belle lecture par Michel Duflo du recueil de Danièle Duteil : *Au bord de nulle part*, publié aux éditions Pippa...

En plein champ | une vache | mâche un nuage

Puis Jean Le Goff évoque les haïkus de « Autrefois l'Olympe - mythes en haïku », se demandant ce que le haïku peut bien venir faire là. Et c'est Jean-Paul Segond qui rend compte des premiers haïkus du philosophe Michel Onfray : « Avant le silence - Haïkus d'une année ». La succession des poèmes qu'il cite nous parle de la fin de vie du père de l'auteur.

14h05, à Caen où j'attendais

Jeudi 8 août | soleil d'été | c'est fini

Ensuite, « Les haïkus du chat » par un artiste japonais : Minami Shinbô, aux éditions Picquier. Ce sont des poèmes écrits par un chat, un peu comme dans le conte d'Hoffman : *Le chat Murr*.

*Les nuits où chuchotent | Les palourdes | On dort apaisé
Jour de l'an au lit | Bruit d'un moineau | Qui picorent mes rêves*

Huguette Gaudart remporte le premier prix du concours « Enfin la reverdie » avec ce joli jeu de mots :

dans l'herbe du fossé | les clochettes des jacinthes | sonnent le glas de l'hiver

Alain Legoin évoque « Fragment des adieux », de Florence Houssais :

Coton dans les joues | des pièces sur les paupières | son sourire à la lune

Et Jean Le Goff se replonge dans des contes en haïku, toujours aux éditions Thierry Magnier. La lettre se termine avec des photos d'Alain Legoin pour une lecture de haïku, et une intervention de Jean Le Goff à propos de :

La cueillir quel dommage ! | La laisser quel dommage ! | ah cette violette !

PLOC LA LETTRE DU HAÏKU, NUMÉRIQUE

WWW.100POUR100HAIKU.FR

Par un message du 9 juillet 2015, le conseil d'administration de l'Association pour la promotion du haïku nous annonce des changements dans la direction de la lettre, notamment le retrait de Jean-Louis Chartrain. La publication se concentrera sur la recension des publications autour du haïku et paraîtra chaque trimestre. Vous pouvez envoyer vos publications pour recension.

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 16, JUIN 2015, [HTTP://LETROITCHEMIN.WIFEO.COM](http://letroitchemin.wifeo.com)

Danièle Duteil présente les 15 haïbuns publiés dans le numéro sur le thème « la lumière ». Il a inspiré les pratiquant.es. Après une légende des indiens Pueblo revisitée par Josette Pellet, un séjour dans une île suédoise, Fjärlang par Laurent Hili.

insomnie suédoise | le jour | ne tombe plus

Hélène Phung est inspirée par une basilique et Virginia Popescu par la pleine lune. Monique Mérabet va voir l'aube poindre et Monique Junchat

décrit les changements de la lumière sur l'autoroute.

Dans les vallées | rampe la brume — | langue de dragon

David Colling est à Rome, Germain Rehlinger à la tombée de la nuit. Difficile de tout citer, les proses sont plus courtes et les haïbuns plus nombreux. Citons néanmoins le dernier texte de Marc Bonetto où la prose est presque aussi brève que le haïku. Le résultat est séduisant, comme le souligne Georges Friedenkraft.

« Qui veut laver son âme, la plonge dans le vin de l'esprit.

Perdu dans le ciel | Il s'agrippe | À un nuage blanc »

Danièle Duteil évoque un livre de Jane Reichold sur le haïbun et un recueil de Olivier Walter. Suit un portrait de Georges Friedenkraft par Hédi Bouraoui, et des notes de lecture. Un beau numéro !

GRAINES DE VENT N° 2, LIVRE REVUE, COLLECTIF VENTS DE HAÏKU, DIRECTION ÉDITORIALE D'HÉLÈNE PHUNG, ÉTÉ 2015 : HAÏKU EN VOYAGE – NOTE DE DANIÈLE DUTEIL.

Une belle idée que de profiter de la saison estivale pour publier ce numéro 2, consacré au thème du voyage et conçu au format paysage.

le cuir du carnet | reflète le clair de lune | escale nocturne

Allal Talleb

l'œil sur l'horizon | ce matin le café chaud | a le goût du vent

Françoise Seguin

bordure de rizière | grand-père Phung est enterré | dans les chants d'oiseaux

Hélène Phung,

Province de Phu Tho au SE de Hanoi, octobre 2010

Une vingtaine de haïjins nous invitent à parcourir les pages de leurs carnets dont les textes sont agréablement émaillés de photos, croquis, aquarelles...

Il existe plusieurs manières de voyager, immobile, en imagination, ou en empoignant son balluchon pour s'ouvrir à de nouveaux horizons. Car le voyage est avant tout une quête, de soi, du monde, d'un nouveau sens à donner à la vie.

Marie-Hélène Castello confie : « Partir, j'ai toujours eu envie de partir, moi, la fille de personne, de la mer et du vent. Quitter la région où je suis née, la Normandie, à la recherche de ma partie manquante. »

IKUYA'S HAIKU WITH CODRESCU'S HAIGA, RONSÔ-SHA, TOKYO, 2015 2500 YEN

À nouveau, un livre où se retrouvent des poètes japonais : 20 haïkus de Katô Ikuya (1929-2012), la préface et les commentaires de Itô Isao, et un poète et artiste roumain : 20 haïgas de Ion Codrescu, sans oublier un avant-lire de Klaus-Dieter Wirth. Donc, un espace de rencontre entre poètes du Japon et d'Europe (en anglais et japonais). Saluons ce beau travail.

Dans la préface, Itô Isao évoque l'histoire de la découverte du haïku par les poètes européens et commente sa réception par les uns et les autres. Il tente de comprendre, à partir de ces lignes, quelle vue peut porter Ion Codrescu sur le haïku et le haïga. Il précise que Codrescu tient les haïgas de Buson comme des modèles, mais il développe lui-même un haïga original, influencé par l'esprit et l'art européen. Cette préface est du plus haut intérêt pour le regard porté par un poète japonais, par ailleurs spécialiste des cultures européennes, sur le travail d'un poète et artiste roumain.

Les 20 haïkus de Katô Ikuya sont parmi les derniers poèmes écrits par le poète mort en 2012 et publiés dans un recueil portant le titre : *Ryôken* (2013). Katô Ikuya devint novateur dans le haïku japonais à travers la voie du symbolisme européen, indique Itô Isao. Le lyrisme, lié au dandysme de Ikuya, est tout à fait singulier.

shitarite | tekitekitaru ga | inochi kana
falling | drop by drop, | such is life
Tombant | goutte à goutte | telle est la vie

kosappari | otsu ni shinita ya | fugu to shiru
I wish | I could die smartly — | fugu soup
Je souhaite | pouvoir mourir élégamment — | soupe de fugu
 fugu est un poisson de mer qui peut être mortel si sa préparation n'est pas bien faite

hakanasa wo | saguri yosamu no | hachijû nem
80 years of the night cold, | perceiving transiency | of things
80 années de nuit froide, | à percevoir l'impermanence | des choses

Les 20 haïkus et les 20 haïgas (que je ne peux hélas vous montrer) sont suivis de 20 commentaires de Ion Codrescu et de 20 commentaires de Itô Isao sur haïkus et haïgas. Un livre remarquable, sans doute autant pour les poètes européens que pour les poètes japonais.

TANKA, ANTHOLOGIE ROMÂNĂ/ROUMANIAN ANTHOLOGY, EDITURA SOCIETĂȚII SCRITORILOR ROMÂNI, 2015 ELISAVAROS@YAHOO.COM

En préface, Vasile Moldovan trace l'histoire du tanka en Roumanie. En 1970, les poètes roumains commencent à écrire des haïkus, et en 1990 des

tankas. Le premier recueil de tanka, de Dumitru Ichim, est publié en 1987, à Munich, et en 1993 à Bucarest. Les premiers poètes de tanka se forment autour de la revue HAIKU. Le tanka est également promu dans Albatros et Hermitage, dirigés par Ion Codrescu. Șerban Codrin écrit les premiers tankas chrétiens de la littérature roumaine. Plusieurs prix ont été décernés à des poètes de tanka roumains. L'anthologie présente 40 poètes et leur tanka en roumain et anglais, la plupart traduits par Vasile Moldovan ou Magdalena Dale.

*Les arbres tremblent | sous le poids de la lumière | après la neige –
et les pensées folâtraient | à travers le royaume du rêve*

Bogdan PASCU

*Poches pleines | de pommes rouges...
je trouve aussi dans l'herbe | le vieux chemin de la colline | où la lune se couche*

Dan DOMAN

*La pluie glacée | a poli la neige | à la perfection
il me dit encore | que je suis belle*

Luminița SUSE

*Les flocons | fleurissent à nouveau | dans mon jardin –
mais je suis toujours seule | lisant près du feu*

Maria TIRENESCU

PASSAGE SECRET, CHRISTIAN COSBERG, ÉD. TAPUSCRITS, 2015

7,80 €

À lire les haïkus de C. Cosberg, le lecteur est ébloui. Chaque court tercet vient frapper l'esprit d'une image inattendue ou rajeunie.

*couverts de rosée – | nous sommes des herbes | qui marchent
matin sans infos | seulement la douceur | d'un nuage de lait*

D'où vient cette impression de réconciliation ? comme si, dans ces poèmes, le tranchant du haïku devenait caresse ? comme si poésie japonaise et française n'était pas si radicalement éloignées ?

*sous le ciel gris | la patience | du caillou blanc
sous la pluie | le sourire | des pâquerettes
sculptant le silence | du petit matin | un chant d'oiseaux*

Eh oui, c'est la métaphore qui enchante notre poème d'occident, qui porte un rapport de transformation du monde dans l'écriture, qui « humanise » pourrait-on risquer le monde dans le poème.

*une voix monte | dans la nuit | comme un chemin oublié
enfouis | sous un tas de linge sale | les beaux jours
de l'été | cette tache de fraise | qui ne passé pas*

Et avec la métaphore revient la place première de l'être humain dans le langage et dans le monde...

revenir | chez soi | la seule quête

... et la nostalgie du temps passé, donc l'existence du passé. Ah ! faire revenir le temps, les jours heureux !

ramener chez soi | seulement | un peu de temps qui passe

On est parfois au bord du haïku...

la fraîcheur | en sortant

... où le temps n'est pas « ramené », mais plutôt arrêté ; et du coup, peut atteindre le hors-temps.

feu de bois | seules les ombres | tremblotent

la fraîcheur | en sortant

Des photos et des encres, principalement de Robert Gillouin, rythment légèrement les pages, avec bonheur.

HAÏKUS AVEC LES CIGALES, ASUKA KASUHITO, AMAZON JAPONAIS 370YEN

L'auteur nous a aimablement fait parvenir le fichier numérique de son livre de haïkus en français. Sous ce titre, 25 haïkus évoquent une histoire d'amour estivale.

*Belle comme un souffle | L'été arrive sur des milliers d'ailes | Je suis certain de tes rires
Je t'aime | Je pose à tes pieds de l'or et des coquelicots | Au loin une voile blanche*

Les poèmes trahissent la jeunesse, un surréalisme excessif. Ce sont sans doute des poèmes écrits en japonais et traduits en français. Les majuscules à chaque ligne en sont le signe.

DE FOGÈRE EN LIBELLULE, MONIQUE LEROUX SERRES, ÉD. PIPPA, 2015

NOTE DE MARIE-NOËLLE HOPITAL

L'ouvrage de Monique LEROUX SERRES évoque une pérégrination de huit jours sur le chemin de halage de la Mayenne, ponctué par des écluses ; une journée durant, l'auteure fait halte à l'abbaye de la Coudre où elle vit au rythme des offices liturgiques des religieuses. Poète, elle suit les traces de BASHÔ, de son journal de voyage, pour nous offrir un haïbun où se mêlent descriptions précises et détaillées du monde qui l'entoure, interrogations sur le sens de l'existence, réflexions nées de lectures ; l'expérience de la marche se révèle riche en rencontres végétales, animales, minérales, et plus ponctuellement, humaines. La traversée des villages et des villes permet aussi des découvertes artistiques et culturelles. Il ne s'agit ni d'un pèlerinage, ni seulement d'une rêverie de promeneuse solitaire, mais de la transmutation d'un cheminement bien concret en poésie, au fil de l'eau, au fil des heures, au fil du temps. D'ailleurs l'écrivaine file souvent la métaphore du fil que l'on tisse : « *Sur une toile plus ou moins simple ou raffinée – la prose – semer quelques broderies colorées – les haïkus.* »

Voici l'une de ces broderies :

Oreiller d'herbe | Une mésange dans le pommier | ses éventails bleus

Quant à la prose, elle se déploie en phrases sobres et fluides : « J'observe l'eau, ce niveau naturel et idéal du maçon pour faire des murs droits. J'admire sa surface lisse et réfléchissante de premier miroir, son horizontalité parfaite, sans dénivelé, sans heurts, sans obstacles... »

Monique LEROUX SERRES nous invite à partager son sentiment de plénitude, son assentiment à la nature telle qu'elle se présente, à notre condition de voyageurs sur la terre, condition essentiellement éphémère ; et nous assistons à la métamorphose des souvenirs d'enfance en œuvre littéraire. L'auteure souligne d'emblée qu'elle éprouve une liberté à laquelle beaucoup n'ont pas accès ; son livre est dédié « À toutes celles qui ne peuvent aller et venir à leur guise, parce qu'elles sont femmes. »

Je tiens enfin à souligner la qualité des illustrations de Valérie VICQ ; leur finesse reflète la délicatesse des évocations d'une végétation arborée et aquatique, de paysages qui émergent souvent de la brume ou du brouillard pour accéder à la lumière estivale.

**AU BOUT DE L'INDEX, HAÏKUS BILINGUES FRANÇAIS-KRÉOL, MONIQUE MÉRABET, DES-
SINS DE IRÈNE DULAC, ÉD. L'IROLI, 2015 8 €**

Ce livre est fait pour vos enfants, qui pourront s'inspirer des haïkus de l'auteure pour en écrire et colorier les dessins en blanc d'Irène. Pour faire de futures poètes et artistes.

**Nous vous signalons des publications pour lesquelles
nous n'avons pas eu de Service de presse**

BRUISSEMENTS DE PLUME, PATRICK GILLET, ÉD. PIPPA, 2015 14 €

L'auteur a pratiqué le haïku aux quatre coins du globe pour en faire un carnet de voyage.

**TANKA - INTRODUCTION À LA POÉSIE BRÈVE, GARCIA ALHAMA, PATRICK SIMON, ÉDI-
TIONS PIPPA, 2015 18 €**

CENDRES SUR LE SEUIL DU JOUR, MINH-TRIËT PHAM, ÉD. PIPPA, 2015 14 €

Un journée revisitée en 120 haïkus, en vietnamien, anglais, français.

**UN BÂTON DANS LES ANDES, PRÉCÉDÉ DE L'ÉCHELLE BRISÉE (2), SALIM BELLEN, PRÉ-
SENTÉ PAR DANIEL PY 14 €**

AUTEUR.ES, ÉDITEURS

PENSEZ À NOUS FAIRE LE SERVICE DE PRESSE DES LIVRES QUE VOUS PUBLIEZ !

AFH, 361 CHEMIN DE LA VERDIÈRE, 83670-BARJOLS

GONG, 6B CHEMIN DE LA CHAPELLE, 69140-RILLIEUX LA PAPE

MOISSONS



AUTOMNE

Toutes ces couleurs
dans la forêt d'érables
et lui si pâle

Micheline AUBÉ

brouillard sur les Hauts —
un flot de sonnailles
descend vers l'automne

Brigitte BRIATTE

soir de septembre —
elle s'inviterait bien chez nous
la jolie punaise !

bruine froide —
sur le mur un cousin
écrasé

Halloween —
l'épeire a pris
de l'embonpoint

Dominique BORÉE

Migration d'automne
l'araignée revient
dans son coin

Anne BROUSMICHE

les forêts rougissent
elle décharge le bois
en petite robe noire

Cerisier d'automne —
Ses feuilles rouge et or effacent
Le souvenir des fleurs

Philippe BRÉHAM

couchant d'automne
au fond du jardin
un vieux matelas

Coralie CREUZET

Automne
il a perdu les aigus
de sa voix

nouvel automne
l'arthrose moissonne
deux doigts de plus

Michel CROQUELOIS

cumulus
poussés par le vent
chemin de l'école

Danièle DUTEIL

musique d'un hochet
mon bouquet sec
d'ancolies en graines

débordants de pommes
les sacs de jute
se soutiennent entre eux

plaies béantes
sur les figues laissées
par les étourneaux

Véronique DUTREIX

Dans sa poche
elle change le marron
de l'année dernière.

Cartes de visite
du bouleau voisin
une m'aurait suffi !

Patrick FETU

au bord du trottoir
le feuillage du cerisier
dans deux sacs poubelle

clapotis de l'eau —
le pêcheur lance sa ligne
vers le banc de brouillard

Damien GABRIELS

La chute des feuilles
Les unes après les autres
Chimiothérapie

Patrick GILLET

Novembre —
égaré dans ma chambre
un moustique survivant

Valérie HUET

Bogue ouverte —
mes doigts délogent la châtaigne
de sa tiédeur

Chapeau troué —
il le laisse s'envoler
avec les feuilles

1^{er} septembre —
le soleil envahit
la cour de l'école

locasta HUPPEN

Le fildefériste
une pomme dans la gueule
vers sa cachette

Retour à l'école
le sac à dos plus lourd
que le petit gars

Liette JANELLE

en pleine tramontane
sortir de la coiffeuse
belle pour le vent

Anne-Marie KÄPPELI

tôt sous les marronniers
le soleil las
s'allonge

automne
quelques papillons bruns
parmi les blancs

Monique JUNCHAT

Vagues de gris
l'or des dernières vignes
pour toute lumière

Claude LAGADEC

Depuis vingt ans
faire craquer les feuilles rouille
au cimetière

Céline LANDRY

l'envol des feuilles mortes
dénude les baies rouges
le soleil décline

Johanna LEON

Rentrée d'école
Toute la grille envahie
par les capucines

Monique LEROUX SERRES

Prélude d'automne
sous le kiosque à musique
un air de rentrée

Alain LETONDEUR

automne tardif
le ciel de plus en plus grand
une feuille à la fois

pluie intermittente
dans le hamac abandonné
une odeur de pin

automne précoce —
grand-maman berce une poupée
de chiffon

Angèle LUX

tous les autres
sont partis
pissenlit de novembre

Carole MELANCON

Dans ce gant volé
par ce tourbillon d'automne
danse mon alliance

Deux petits chiens
manteau de laine pour l'un
gadoue pour l'autre

Sur le carillon
l'oiseau rouille lentement
lumière d'automne

MARIE

allongé sur un tonneau
le chat aussi participe
aux vendanges

Kent NEAL

soleil d'automne
je vole quelques asters
aux abeilles

l'été indien
une abeille s'égare dans
le jardin d'hiver

Éléonore NICKOLAY

le petit bol bleu
plein des pluies d'automne
volée de moineaux

sur le chemin
de prunelles et de mûres
langue toute bleue

Christiane OURLIAC

Entre les nues
et la vigne rougissante
la brume hésite

Explosion de rouges
entre nuages et dentelles —
soirée flamenco

Retour de vacances —
endormie à la fenêtre
l'amie coccinelle

Jo(sette) PELLET

Une feuille jaune
Tourbillonne en l'air
Le brame du cerf

Les rayons de soleil
Ne claquent plus sur le lac
Queue de castor

Thierry PERSONNE

sous la lune d'Halloween
plus vivant que jamais
l'arbre mort

Minh-Triêt PHAM

l'automne est entré
au son d'une flûte
dans mon jardin clos

juste après la pluie
des gouttes d'eau suspendues~
personne au jardin

Hélène PHUNG

Vendanges —
dans la fraîcheur de la nuit
le ballet des lucioles

Au cœur du verger
la lune pourpre vagabonde
de pomme en pomme

Grisaille d'automne —
au souffle du vent s'envole
l'avion en papier

Christiane RANIERI

J'écris ou je peins
au gré du soleil d'automne
rien à demander

Germain REHLINGER

le cri d'un geai
dans le chapeau du champignon
un reste de pluie

Klaus-Dieter WIRTH

Septembre déjà
Un premier cheveu blanc
Pour mon petit-fils

Tiens ! Ce soir
J'allume la lampe
Pour le souper

Ma maison vendue
L'érable du jardin
Va rougir sans moi

Geneviève REY

JURY GONG 49

sélections organisées par **Angèle LUX**
304 tercets reçus de 52 auteurs
66 haïkus sélectionnés de 36 auteurs

Danyel BORNER

Tombé dans la marmite des mots, sa passion magique, il a une enfance de grand lecteur par solitude les jours sans école. Écriture au long cours depuis 1990 : diverses approches poétiques, micro-nouvelles et multiples ateliers d'écriture. Rencontre amoureuse, mais pas exclusive, avec le haïku en 2007. Membre de l'AFH depuis 2008, il fait paraître son premier recueil à l'automne 2014. Il est également co-animateur du Kukai de Lyon.

Pascal GOOVAERTS

Auteur de très court depuis plus de 25 ans, il a fondé les Éditions Renée Clairon en février 2014 pour se consacrer principalement à la promotion de la poésie d'origine japonaise et de la microfiction. On le connaît, entre autres, pour sa collaboration avec l'AFH pour « Jours d'école » et pour le concours annuel « Rivalités » lancé l'an dernier.

Daniel PY

Co-fondateur de l'AFH et du kukai de Paris, il a publié plusieurs recueils personnels (éditions V. Hersault, Ass. Clapàs, T'Hoge Woord, Eclats d'encre, Pippa) et deux anthologies de haïkus du kukai de Paris aux éditions Unicité. il a traduit et fait publier Salim Bellen, Eric W. Amann, Betty Drevniok et George Swede.

17 heures
doucement l'érable
s'éteint
Éléonore NICKOLAY

Qui pourrait encore douter de la force d'évocation du haïku en lisant ce magnifique poème ? Onze pieds pour sept mots, dont deux apostrophes, pour dire le plus justement l'automne ! Si l'on veut s'exprimer pleinement sur la forme, on peut dire qu'il respecte aussi le court-long-court et marque un kireji après la première ligne. Tout est dit sans le dire et c'est bien l'essence du haïku.

Et que dire du feu de cet érable, perçu comme représentant singulier de tous les arbres d'une forêt ou bien solitaire comme on peut en croiser parfois au détour de certaines rues des villes ! Je pense en particulier à une minuscule placette de la Croix-Rousse à Lyon qui illumine tout l'alentour...

Ce brasier est entièrement contenu de façon implicite dans son extinction de la dernière ligne et c'est un réel bonheur de lecture, un plaisir des sens. Nommer l'heure du déclin du jour, en un chiffre qui nous rappelle la pendule - et l'heure du thé -, préciser la lenteur, non pas du soir qui tombe, car c'est parfois soudain selon les caprices du ciel, mais de ce flamboiement qui perdure sans doute jusqu'aux dernières lueurs accrochées par les ors et les cuivres

des feuilles... Tout, dans ces quelques mots, met en joie et apaise, à l'image d'un automne lumineux et de son cycle de réveil et sommeil. On peut aussi, sans doute, y voir évocation plus large et plus mélancolique d'une humanité, que l'érable glorifie en majesté, à 17 heures, c'est-à-dire l'automne d'une vie. Cliché que ces derniers mots, me direz-vous, mais si ce haïku contient tellement de choses évocatrices, il échappe, lui, à la moindre facilité, la moindre béquille, la moindre redondance des chroniques ou des croquis d'automne trop souvent observés. Il y a là un regard attentif, un regard de peintre ou de contemplatif qui allierait sensation et précision. Oui, peintre, poète... Mais n'est-ce pas la même chose?

Danyel BORNER

repas de Toussaint —
dans la cocotte en terre
un lapin étendu

Minh-Triêt PHAM

Bravo ! Tout y est : le nombre juste de syllabes, la rythmique, le mot de saison, la césure, l'image, l'action et de l'humour. Ha ! de l'humour, comme on en a bien besoin ces temps-ci, n'est-ce pas ?

Vous ai-je dit que j'étais un amoureux de mots ? Pour faire rire, un jour, un ami linguiste, j'ai entonné, sur l'air de Strawberry

Fields des Beatles : « Champs sémantiques, pour tou-jouuuurs. ». Et ce superbe haïku a fait vibrer cette corde en moi : savamment, l'auteur a relevé le défi de nous montrer la mort sous son meilleur jour en jouant avec le sens des mots ou plutôt avec le double sens des mots. Non, mais sérieusement, ne vous a-t-il pas fait passer un frisson d'horreur en parlant d'esprits, de terre et de corps ? Voilà un poème qui me ramènera souvent à ma collection de GONG : j'aurais aimé l'avoir écrit, je vous l'avoue.

Pacal GOOVAERTS

bourrasques glacées —
le fossoyeur creuse une tombe
au marteau-piqueur

Angèle LUX

Pour pouvoir écrire un bon haïku, il suffit (?), il faut (pouvoir) être là, au bon endroit, au bon moment, et pouvoir retranscrire une scène « parlante » avec les

bons et justes mots, ce qu'a réussi l'auteur habile et fortuné de ce haïku.

Ce qui me frappe dans ce haïku, et c'est pourquoi je l'ai préféré, c'est qu'il est inhabituel, donc intéressant. Il est surprenant : le marteau-piqueur n'étant pas, a priori, en tout cas à ma connaissance, l'outil habituel d'un fossoyeur ! Il est fort et il allie la gravité de l'action à la légèreté de l'humour de la situation précise qui génère le haïku. Tout, dans ce haïku, concourt à son unité : le mot de saison - et plus spécialement le qualificatif de « glacées » - est indispensable à la compréhension de la scène. Il nous mène à travers tout le développement, l'énoncé du haïku, jusqu'à sa chute finale ou comme je dirais « un bouquet final » !

J'aurais aimé pouvoir écrire ce haïku ! Un grand bravo à son auteur !

Daniel PY

une feuille jaune
Tourbillonne
en
l'air



Le brame du cerf


Jon Godrescu

Thierry Personne

B I N A G E S DÉSHERBAGES



POÉTIQUE DU HAÏKU

LE HAÏKU, POÈME DE L'OUVERTURE PAR DANIELLE DUTEIL

Où le coucou
disparaît —
une île
Bashô (1)

Ce haïku me fait songer à la technique artistique du portrait en creux, qui consiste à révéler le visage d'une personne à travers les blancs du texte, l'entre des mots et les fins de lignes. En découvrant ce qui n'est pas évident, ce procédé donne du sens au vide : il dilate l'espace pour recréer. Sans doute touchons-nous ici à l'essence même de la poésie, née du peu, du presque rien, qui puise sa substance dans les marges, frontières du visible et de l'invisible, de l'audible et de l'inaudible.

La nuit crisse —
elle a pris forme
d'insectes
Kawahara Hiwao (2)

Les haïjins pratiquent en quelque sorte la taille douce. Ils n'expliquent pas, mais apposent l'encre dans les creux afin d'exprimer autrement les contours d'un monde imprévisible. Alors, s'ouvre une fenêtre, découvrant un espace infiniment plus large...

Le pont écroulé
Les badauds sur la berge
Lune d'été
Taigi (3)

Ils savent aussi pertinemment qu'entre le perçu et la réalité, se situe la frange obscure de l'ignorance : croire qu'il ne se passe rien ne signifie absolument pas qu'il ne se passe rien.

matin gris —
là où on a planté les bulbes
toujours rien
Sarah Masselink (4)

Est-ce le printemps ?
la colline sans nom
est perdue dans la brume
Bashô (5)

Pas une feuille ne bouge
comme il est effrayant
le bois d'été !
Buson (6)

L'attentisme s'avère parfois vertueux et se trouve souvent récompensé :

au bout du chemin
cette étoile
la maison d'un ami
Cristian Cosberg (7)

Le haïjin indique une direction, entre ombre et lumière, entre vide et émergence des choses. Conscient de la petitesse humaine, il se garde de toute interprétation aussi hâtive qu'inutile.

FLORILÈGE

dans l'entre-deux
du feu rouge
le chant d'un oiseau
Damien Gabriels (8)

déménagement
laisser dans la pièce
l'odeur des livres
Richard Fournier ⁽⁹⁾

En tombant,
les feuilles du mélèze semblent
me chuchoter.

Setsuko Nozawa ⁽¹⁰⁾

L'arbre coupé
dans l'espace vide
un nuage
Danièle Duteil ⁽¹¹⁾

les tilleuls abattus
le couple de ramiers
niche dans les noisetiers

Véronique Dutreix ⁽¹²⁾

Sciant une branche morte
du pommier
quelques pétales
Daniel Py ⁽¹³⁾

concert Chopin —
entre les notes
une cigale

Michel Duflo ⁽¹⁴⁾

(1) *Haïku : Anthologie du poème court japonais*, Présentation et traduction de Corinne Atlan et Zéno Bianu, Editions Gallimard / Poésie, 2002.

(2) Idem.

(3) *La Tisserande et le Bouvier : Grand Almanach Poétique Japonais, Livre III, L'Été*, Traduction et adaptation par Alain Kervern, Editions Folle Avoine, 1992.

(4) *GONG n° 46*, janvier – mars 2015.

(5) *Anthologie Haïkus*, Roger Munier, Editions Fayard, collection Points, 2006.

(6) Idem.

(7) *Passage secret*, haïku, Editions Tapuscrits, 2015.

(8) *L'Autre bout du ciel*, Editions Eclats d'encre, 2013.

(9) *Kukai, une aventure poétique*, sous la direction d'André Vézina, Editions David, 2015.

(10) *Du rouge aux lèvres, Haïjins japonaises*, traduction Makoro Kemmoku & Dominique Chipot, Editions La Table ronde, 2008.

(11) *Écouter les heures*, Prix du haïku 2013, APH.

(12) *GONG n° 54*, juillet-septembre 2015.

(13) *La valise entr'ouverte*, Anthologie de haïkus du kukaï de Paris, 2007-2010, Paul de Maricourt, Daniel Py, Editions Unicité, 2010.

(14) *La Vallée éblouie*, Deuxième anthologie de haïkus du kukaï de Paris, Michel Duflo, Paul de Maricourt, Daniel Py, Editions Unicité, 2014.

TROIS PIEDS DE HAUT



UN HAÏKU POUR LE CLIMAT

Le CLER, réseau pour la transition énergétique, a lancé cette année 2015 (celle de la conférence de Paris sur le climat) un concours de haïku sur son site : <http://www.cler.org/>. isabel Asúnsolo, membre du jury, nous a transmis les résultats du concours et une sélection des meilleurs versets.

LAURÉAT.ES DU VOTE DES INTERNAUTES

PREMIER PRIX à Areski, Brahim, Cécile, Dylan , Inès, Jordan, Mimoun, Néfis, Rachel, de la classe de seconde 1 de Madame Genolini, lycée Jean Moulin, Roubaix, pour son recueil de haïku à plusieurs mains.

Diesel et fumée
Des camions sur la chaussée
Bébé a toussé

Un oiseau qui mange,
Ses graines sont polluées
Dans un climat froid

L' usine est en marche.
La fumée grise sortant,
Le ciel devient triste

Il vit sur la glace.
Soudain un craquement sourd :
L' ours blanc se noie

Un beau jour d'été,
Le soleil dans le ciel bleu
Illumine une oie

Les nuages sombres
Dénonçant la pollution
Montrant la tristesse

Beaucoup de voitures,
Trop de pollution et un
Gros nuage noir

Le soleil brillant
De beaux bourgeons qui éclosent
Magnifique temps

Le printemps est beau,
La fraîcheur repart dormir,
Le soleil revient

La pluie a cessé,
Le soleil a pris sa place,
Le vent se déplace

La pollution est
Mauvaise pour la planète
Et pour l'atmosphère

J' en rêvais du pôle
Mais je ne peux plus rêver
Mon rêve a fondu

Il y en avait
de grandes glaces polaires
et maintenant rien

Un écosystème
Pollué par les déchets
Tue des innocents

DEUXIÈME PRIX à Virginie Colpart pour une série de trois haïkus
la Planète a chaud —
dans le chant des éoliennes
j'entends son soupir

Banquise fondue —
je slalome entre les flaques
sur mon vélo

Terres submergées —
l'eau entrant dans les maisons
a le goût des larmes

TROISIÈME PRIX à Hélène Duc pour une série de quatre haïkus

Précoce l'abeille
survolant la neige
... le climat change

Éoliennes au travail
le rire des pâquerettes
essouffle le gazon

Toit photovoltaïque
une goutte de soleil
tombe en bourdonnant

Changement de climat
encore un peu de neige
sur le pêcher en fleur

PALMARÈS DU JURY DU CONCOURS

N°1 : Dominique Bonjour pour une série de cinq haïkus

Terre, graines, eau, soleil
Et le jardin vous nourrit :
Le plus court circuit

Ne rien interdire
Revenir à l'essentiel
Vivre negawatt

Plus avant décembre
Le goût acide des oranges
Mangeons de saison

Le temps d'un trajet
Entrer dans la vie d'un autre
C'est covoturer

Le soleil de mars
Sur mes doigts rougis de froid
Au rythme du vélo

N^{°2} : PHAM Minh-Triêt pour une série de cinq haïkus

Plic, ploc, pluie d'avril
L'eau tiède glisse sur le visage
Des douches, pas des bains !

Fukushima —
mon cœur nucléaire pleure
des larmes radioactives

Fukushima —
à chaque fleur de cerisier
sa dose de césium

Changement climatique —
n'a plus le même goût
la pizza 4 saisons

Conférence Paris Climat —
sur le périphérique
de gros bouchons

N^{°3} : deux lauréats ex aequo...

- Marc Bonetto pour une série de cinq haïkus

Cerisiers fleuris
Route enneigée
Il n'y a plus de saisons

Vol radieux des éphémères
Dans un monde
Sans lendemain

Haute question philosophique
À quoi rêve le goéland
Le bec dans le pétrole

Brise marine
Dans le plumage
D'une mouette morte

Un bousier
Sous la lune
L'univers a un sens

- Catherine Leguay Tolleron pour une série de cinq haïkus

Plantée en plein est
La clématite vigoureuse
N'aura pas trop soif

Sous la gouttière
La bassine en zinc de mémé
Oscille calmement

Oh ! mes digitales
Bien serrées bien collées
Brise-vent parfait

Des roses en mon jardin
Du jasmin sous ma tonnelle
Où placer le seau

Conserve rouillée
À l'intérieur clapote
Ton thé — ma pensée



Réveil matin

le noroît s'époumone

dans le pin solitaire.

Patrick Fetu

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 50 : envoyer 6 poèmes à
angele.lux@gmail.com

Thème : Voyage

DOSSIER : Haïku, Canada

jantoni@club-internet.fr

Date limite : 20 novembre 2015

GONG 51 : envoyer 6 poèmes à
angele.lux@gmail.com

Thème : L'intime

Dossier : « Le haïku, paysage intime, par Danièle Duteil

danielehaiku@yahoo.fr

Date limite : 20 février 2016

RECTIFICATIFS

Dans la recension de Graines de vent : Arbres n° 1, Dir. Hélène Phung (G48, p.43), le haïku :

sous une voile dense
respiration de la terre

bouleau immobile

est de Ólöf Pétursdóttir, et non de Gérard Maréchal.

Que l'auteure veuille bien nous

excuser de cette erreur.

Danièle Duteil

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE AFH 2015

L'assemblée générale de l'Association francophone de haïku aura lieu

SAMEDI 24 OCTOBRE

Lyon, 14h-17h

Après la réunion, soirée dans un bouchon lyonnais. Inscrivez-vous :

jantoni@club-internet.fr

06 03 46 27 01

Cette assemblée générale est de **HAUTE IMPORTANCE** puisqu'elle doit élire un.e successeur.e à Martine Gonfalone pour la présidence et à Éric Hellal pour la trésorerie. Merci de proposer votre candidature à

assfranchaiku@yahoo.fr

FESTIVAL AFH 2016

L'AFH prépare son prochain festival qui se tiendra dans la ville de Québec, Canada, du 13 au 16 octobre 2016. L'équipe organisa-

COURRIER DES LECTEUR.ES

Bonsoir Josette,

ai reçu GONG et apprécié les différents points de vue de « l'art de vivre et le haïku », dommage qu'il n'y ait pas plus d'articles différents. Je n'ai pas su vraiment m'exprimer sur le moment présent et cette communion (verbale, toucher avec la nature, le monde, la spontanéité qui peut être là sans le stress du boulot intensif, etc.) quand tu évoques le zen, c'est une manière d'être débarrassée de tout ce qui encombre l'esprit et d'avoir une sensibilité prête à l'écriture, mais je pense que c'est bon pour toute autre discipline ?

Oui, le haïku est un art d'écrire mais il me semble comme toi qu'il faut ces étincelles qui nous dépassent venues en faisant le vide en soi... j'arrive à une méditation de trois secondes !!!! Le haïku, un art d'écrire oui, quand on le retravaille, l'écrit différemment, l'intellectualise, lui donne une forme qui soit publiable.

L'article de S. Tomé va de soi, il me semble ; quant à celui de J. Antonini , il est tout aussi appréciable quant il parle du haïku venu de loin et que bien souvent, je pense, nous ne faisons que copier sans nous en rendre compte.

Nous avons la canicule, mais ma maison est fraîche

Véronique DUTREIX

... Par ailleurs, je voulais te dire que ton dossier dans GONG était très intéressant. Je n'étais pas d'accord avec Jean qui souhaitait dire quelque chose sur l'art d'écrire. On trouve ça partout, avec toute la ribambelle de questions sur la ponctuation, la personne, le temps des verbes, le nombre de syllabes... Ton dossier posait une question pour moi plus intéressante, et plus difficile, sur le rapport entre notre pratique du haïku et notre façon de vivre, dans le sens : pourquoi sommes-nous amenés à choisir ce genre d'écriture, et en quoi cette pratique peut influencer notre façon de vivre? J'aime cette question, comme m'intéressent aussi tous les parcours des gens qui écrivent ; Je ne crois pas qu'on écrive par hasard, et que le fait d'écrire n'influence pas notre rapport à la vie. Alors c'était un dossier original et audacieux.

Monique LEROUX SERRES

HAÏKU : POÈME À VIVRE FRANCIS KRETZ

Le thème du dossier annoncé dans GONG 47 « *Le haïku, un art de vivre* » par Josette Pellet avait d'emblée résonné en moi, mais aussi m'avait interpellé, comme on dit. Le titre était affirmatif mais je me posais pas mal de questions. Intelligemment, le titre du dossier publié⁽¹⁾ comporte un point d'interrogation. Heureusement, car les avis y sont... partagés, enfin guère, et c'est normal pour un tel sujet. Je m'y suis pris trop tard pour proposer un article, merci à l'équipe de GONG d'avoir accepté de publier cet article en décalé du dossier. Maintenant j'ai à la fois l'avantage et l'inconvénient de l'avoir lu. Les deux font un avantage !

J'ai conservé le titre imaginé, qui positionnait le haïku comme « poème ». Le pratiquant beaucoup, il colore à l'évidence ma vie mais il serait exagéré de dire qu'il la remplit à ce point d'être mon art de vivre, ni même un mode de vie. De plus, j'ai du mal à qualifier d'art notre haïku. Certes, la poésie est considérée comme un art, mais le ou la haïjin·e me semble relever davantage de l'artisan que de l'artiste. Et le haïku dans son esprit est à part dans la poésie en général. Dans GONG 24⁽²⁾, je proposais un portrait du haïku en un haïku de communication :

toute petite fenêtre | qui ouvre au monde essentiel | elle saisit la vie.

La vie... Mais pour mon titre, vivre est bien mieux : le verbe est plus actif.

Les trois messages que je développerai se résument ainsi :

- le haïku est destiné à être vécu non seulement par l'auteur·e haïjin·e mais par le ou la lecteur·rice ou auditeur·rice du haïku ;
- ce « vivre » plus ou moins partagé est résonance entre deux vivre(s) ;
- la force du haïku tient de sa simplicité, tout simplement.

Quel ne fut pas mon étonnement à la lecture du dossier de n'y voir quasiment aucune approche du « vivre » côté lecture ou audition des haïkus. Pourquoi ne parle-t-on que de l'émetteur (écrire, vivre pour écrire) et au mieux du haïku en tant qu'il porte des représentations de la vie ? Certes notre revue GONG vise beaucoup les auteur·e·s, mais nous frôlons le cercle fermé, si j'ose la tautologie.

Dans la communication haïku il y a bien évidemment deux acteurs :
- l'émetteur, qui a perçu un éclat de vie⁽³⁾ et le compose en un haïku à vivre, le plus souvent destiné à être lu ou entendu ;
- les récepteurs qui lisent ou écoutent le haïku et percevront s'il produit en eux des résonances plus ou moins profondes et inconscientes avec leur

propre vivre ; haïku à vivre, aussi de ce côté ;
- et, entre eux deux, le haïku, poème avec son genre poétique spécifique, ses règles de forme et d'esprit plus ou moins suivies.

Dans le haïku me semble-t-il, les « récepteurs » sont bien plus nombreux que les « émetteurs », heureusement d'ailleurs. C'est le cas en général dans l'art (la poésie et la musique par exemple), ou les médias. En France, en haïku, disons 5 à 10 fois plus, je ne sais, il n'y a pas de chiffres, j'y vois en tout cas une forte dissymétrie, peut-être moins forte que dans d'autres domaines car le haïku est le poème le plus accessible qui soit. Écrire un haïku, c'est vivre, tou.te.s les haïjin.e.s en conviendront.

De ce fait, le haïku reflète un vivre. Mais peut-on ignorer ce reflet ? Le « vivre » du haïku se situe des deux côtés. Lu ou écouté (2 fois !), chez soi, dans les kukais, dans les ateliers haïku, comme toute œuvre d'art, il est partage de vivres, de vies. La lecture/audition produit une résonance émotionnelle plus ou moins intense entre ce que le ou la haïjin.e a mis dans son haïku, plus ou moins volontairement ou inconsciemment, et ce que l'on ressent à la lecture ou audition. Cette résonance est plus ou moins inconsciente aussi, et elle peut être décalée par rapport à l'intention de l'auteur.e, si tant est que celle-ci puisse être connue.

Après trois livres de haïkus personnels de vie et de sens, j'ai commis un livre⁽⁴⁾ de mes résonances ou échos aux haïkus japonais classiques les plus révélateurs pour moi de l'esprit du haïku. Je me positionne là en lecteur et écrivain, pour refléter mes émotions librement, en brochant en prose sur ce que ces superbes haïkus me suggéraient.

Pour moi donc, le haïku est bien un poème à vivre. Concis et puissant, simple. Il est courant d'évoquer la concision du haïku. Cette valeur est rare en poésie où le sonnet pour fixer les idées fait figure minimale ou presque, sonnet qui « fait » 10 haïkus (14x12 = 168). Mais dans ce registre, la qualité-clé du haïku me paraît être plus précisément la suggestion⁽⁵⁾ qui est permise par la concision. On a même pu dire que le lecteur était le poète d'un haïku, intéressante inversion ! Le haïku est plus facilement évocateur qu'un long discours qui détaille toutes les facettes certes poétiques d'une scène, ce qui peut avoir son charme par ailleurs.

Une question est posée dans le dossier : en quoi réside la force du haïku ? Vitalité étonnante de notre merveilleux petit poème vivant de par le monde. Il me semble que sa puissance réside dans sa simplicité, tout simplement. Cette simplicité recouvrant concision, suggestion et légèreté. C'est elle qui autorise l'accessibilité remarquable du haïku, pour la lecture

puis l'écriture. Quand le haïku est réussi, tout petit qu'il est, et justement de ce fait, sa lumière se reflète intensément et sa petite musique résonne. Vivre, c'est être dans chaque instant. Être, c'est ressentir et échanger des émotions de vie et du sens. Pour traduire cette résonance dans le haïku, il me vient l'expression zen « i shin den shin » que l'on peut traduire par « de mon âme à ton âme », « âme » ou « esprit » ou « bouddha » ou « inconscient » ou « vivre »...

le haïku, résonance de vivre à vivre, en toute simplicité.

- (1) ***, *Le haïku - Un art de vivre ?*, dossier édité par Jo(sette) Pellet, GONG, n°48, juillet 2015, pp. 7-23 et éditorial pp. 4-5
- (2) Francis Kretz, *Le haïku en... haute définition*, GONG n°24, juillet 2009, pp. 36-38
- (3) Francis Kretz, *Éclats de vie*, Éd. éclats multiples, octobre 2010, 115 pages, sur www.lulu.com (autoédition originale d'octobre 2002)
- (4) Francis Kretz, *haïkus de la pleine lune*, Éditions unicité, mai 2015, 108 pages
- (5) ***, *Le haïku suggestif*, dossier élaboré par Danièle Duteil, GONG n°33, octobre 2011, pp. 7-31.

Francis KRETZ

tout plein de passions/ plaisir de la relation/ bonheur de l'instant

60 ans de piano et de ski, 15 de violoncelle, 20 ans de yoga, pratique de zazen et du Qi Gong.

Une compagne, une fille et un garçon, deux belles-filles et multi-grand-père.

*Ancien cadre dirigeant d'un groupe français international,
maintenant coach d'entreprise et expert en mixité.*

Haïjin depuis 2001, auteur de 3 livres de haïkus,

*auteur de nombreux articles sur le haïku
et du livre Haïkus de la pleine lune.*

Ancien administrateur de l'AFH.

Prix Chajin du Concours Marco Polo 2008 JE-HAÏKU,

Prix de la Communication du concours Marco Polo 2009.



La vieille mesure

n'en finit pas de gémir -

Patrick Fetu

le vent son amant.

Vibrations du GONG —
sous la pleine lune
chante chante louve !
Danyel BORNER

fraîcheur du matin —
la Terre est GONG comme une orange
l'énergie du monde
Francis KRETZ



En catimini

novembre tisse sa toile

l'hiver à l'affût.

Patrick Fetu

GONG revue francophone de haïku N° 49– Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture du Var, n° W543002101,
F– 361 chemin de la Verdière, 83670– Barjols
www.association-francophone-de-haiku.com
assfranchaiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Hélène Boissé, Danièle Duteil, Mar-
tine Gonfalone, Angèle Lux, Klaus– Dieter Wirth.*

Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes – Picto– titre GONG, Francis Kretz, concep-
tion couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH,
Ion Codrescu – Tiré à 310 exemplaires par Imprime-
rie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

ÉDITORIAL	04	NOTRE MÈRE NATURE
LIER ET DÉLIER	06	LA NATURE DANS LE HAÏKU
SILLONS	18	ALEXANDRA ZORMAN HAÏKISTE SLOVÈNE
GLANER	26	CHRONIQUE DU CANADA
	30	REVUES
	33	LIVRES
MOISSONS	38	AUTOMNE
BINAGES, DÉSHERBAGES	48	POÉTIQUE DU HAÏKU L'OUVERTURE
TROIS PIEDS DE HAUT	52	UN HAÏKU POUR LE CLIMAT
ESSAIMER	58	ANNONCES
	61	COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE		Danyel Borner
PHOTOS-HAÏKU	17	Patrick Fétu
	57	
	65	
	66	
HAÏGA	25	Robert Gillouin
	47	Ion Codrescu
VIEIL ÉTANG	60	Jessica Tremblay
VIGNETTES PHOTO		J. Antonini, D. Duteil